9

Enfants d'Alix

WEBZINE TRIMESTRIEL - SPÉCIAL FÊTES 2007-2008

INTERVIEW EXCLUSIVE
Christophe Simon en état de grace

HISTOIRE
Le contexte de l'Ibère

INTERVIEW EXCLUSIVE
Roger Leloup le premier des assistants

BILAN ET PRÉVISIONS
Quoi de neuf chez Casterman ?

ORION
Blandine raconte : Périclès

SCOOP SUR ORION
Les premiers essais de Marc Jailloux

L'actualité non-officielle de l'œuvre de Jacques Martin

INTERVIEW EXCLUSIVE

CHRISTOPHE SIMON, en état de grace...

Dans quelques mois, Alix fêtera ses 60 ans d'existence. C'est maintenant à Christophe Simon que revient le privilège et la responsabilité de continuer à faire vivre graphiquement ce personnage presque deux fois plus âgé que lui. Il a gentiment accepté de nous recevoir dans son atelier et de répondre à toutes nos questions avec une grande franchise. Rencontre avec un dessinateur heureux.

Interview réalisée par Jean Marc Milquet

Lors de notre dernière rencontre il y a presque deux ans, tu te préparais à reprendre Orion. Depuis, les choses se sont précipitées et te voilà maintenant devenu le dessinateur d'Alix. Que de chemin parcouru en si peu de temps, finalement !

C'est vrai que depuis mon *come-back*, je suis allé de surprises en surprises. J'ai tout d'abord commencé un *Voyage d'Alix* sur Jules César, puis, dans la foulée, le 3ème épisode de la série *Orion*. A peine m'étais-je mis à ce travail que l'on me proposait de reprendre l'épisode d'Alix *«C'était à Khorsabad»*. Tout s'est vraiment enchaîné très rapidement et j'ai donc dû me résoudre à passer la main en ce qui concerne *Orion*. Il s'agit en effet deux séries assez proches finalement et comme Alix me satisfait complètement et me prend actuellement tout mon temps, je préfère alors me consacrer à celle-ci. Je poursuis par contre le *Voyage d'Alix* sur Jules César grâce à l'aide d'une amie.

Te voilà maintenant sous les feux de l'actualité, mais tu es passé par une période noire après ton éviction de Lefranc, une série qui, tu l'as par ailleurs admis toi-même, te correspondait moins bien qu'Alix. Comment as-tu réagi alors ?

J'avais débuté dès 19 ans dans l'équipe Martin, je n'avais donc connu que ce métier-là. Quand j'ai dû arrêter la BD à ce moment, j'ai alors été confronté au monde du travail pour la première fois en vivant de petits boulots et en subissant des conditions de vie très difficiles. J'avoue avoir alors véritablement touché le fond financièrement et socialement parlant : j'étais fauché, ignoré par la plupart des gens qui, quelques mois auparavant me considéraient encore comme le dessinateur de Lefranc. J'avais donc perdu toute confiance en ma capacité à faire de la bande dessinée .

Tu avais réellement fait une croix sur ta carrière de dessinateur à ce moment ?

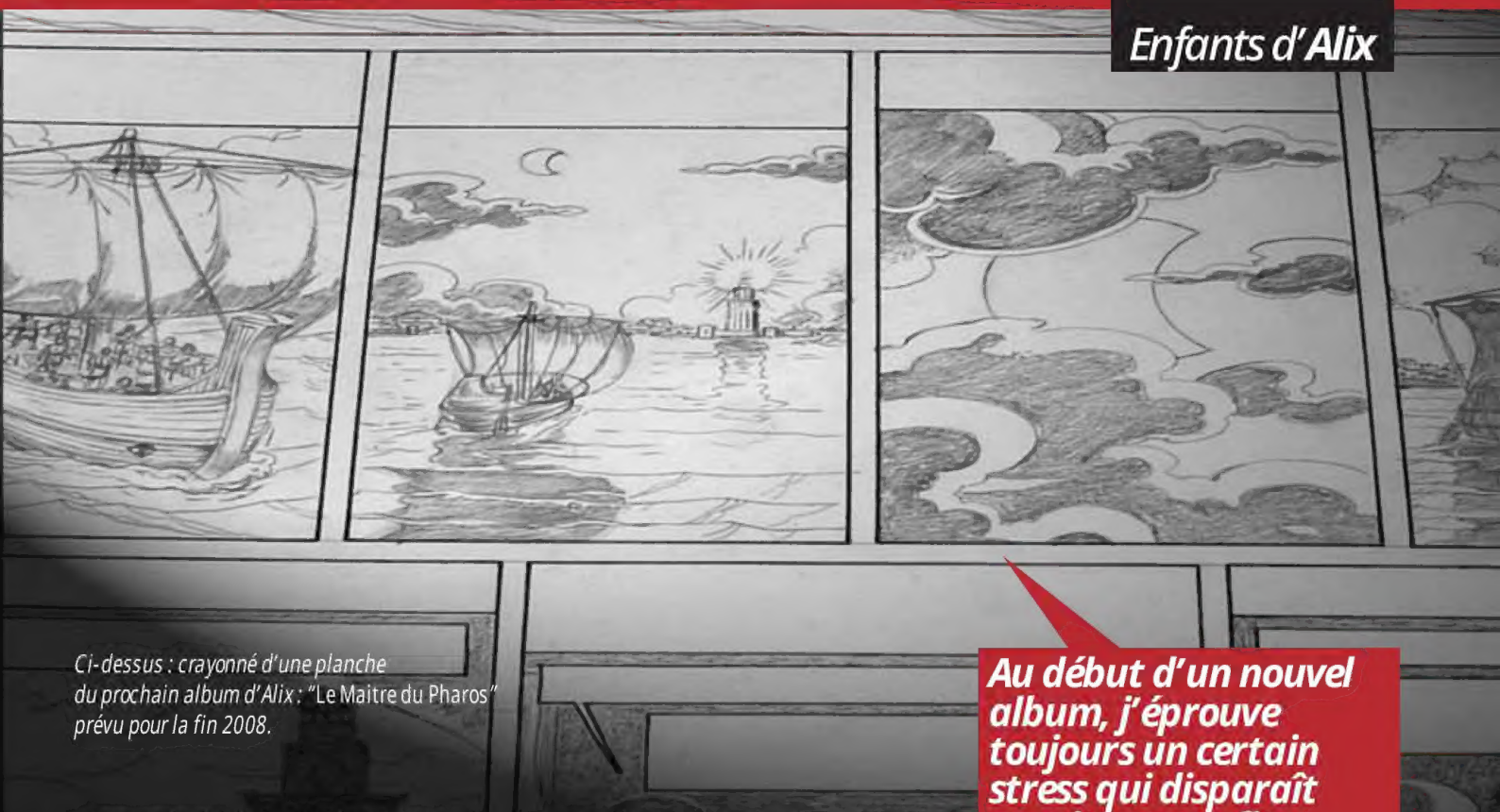
Tout à fait. Dans mon esprit, j'avais quitté ce milieu sur un constat d'échec en me disant que la BD n'était pas faite pour moi, mais je n'ai cependant jamais cessé de dessiner ni de suivre des cours après mes journées. J'ai également continué à vendre des dessins n'ayant aucun rapport avec Alix, ce qui me permettait d'améliorer quelque peu mon ordinaire. C'est alors que Jimmy Van den Hautte de chez Casterman est venu me rechercher et je lui suis vraiment reconnaissant d'avoir toujours cru en moi. C'est grâce à des gens comme lui et Arnaud de La Croix que j'ai réintégré ce monde de la BD que je croyais perdu à tout jamais.
J'ai donc réellement traversé une période très pénible qu'avec le recul je ne regrette cependant pas, car c'est également une école de vie.

Comment se déroule le rôle de chacun lors de la confection d'un épisode d'Alix ?

Je précise d'abord que ce nouvel album représente le premier Alix que j'ai vraiment dessiné seul du début à la fin. Pratiquement, je prends en charge toute la partie graphique, c'est-à-dire le découpage et le dessin en jouissant d'une grande liberté de mise en page. Patrick *(Weber, le scénariste chargé de développer le synopsis de Jacques Martin)* me laisse simplement quelques consignes qu'il juge importantes et cette façon de travailler me convient parfaitement. J'aime que chacun se trouve à sa place et nous fonctionnons donc en totale harmonie.

Ta reprise d'Alix semble faire l'unanimité, ce qui n'est pas évident car les critiques sont souvent très dures avec les séries de Martin, comment expliques-tu ça ?

Je me dois de préciser qu'à l'époque où j'ai débuté chez Martin, mes seules références en matière de BD étaient justement Alix et Corentin (de Cuvelier), deux univers assez proches finalement. Je suis donc arrivé vierge de tout style propre à ce moment-là. J'ai alors appris mon métier de dessi-



Ci-dessus : crayonné d'une planche du prochain album d'Alix : "Le Maitre du Pharos" prévu pour la fin 2008.

nateur auprès de lui, et mon style est venu par la suite. Je pense que cela constitue l'un des atouts qui a joué en ma faveur pour cette reprise.
Quant à faire l'unanimité, je ne sais pas si c'est le cas, tu me dis avoir lu d'excellentes critiques et ça ma va droit au cœur. Mais je ne néglige jamais les avis négatifs quand ils s'avèrent argumentés car j'y trouve toujours matière à m'améliorer.

Dans cet album, «L'Ibère», on remarque que ton personnage d'Alix évolue considérablement : tu le dessines de façon très «martinienne» au début, puis, petit à petit, on sent que tu te laisses aller, que tu te l'appropries en quelque sorte...
C'est vrai que je me suis laissé aller en cours de route. Au début d'un nouvel album, j'éprouve toujours un certain stress qui disparaît ensuite au profit du plaisir que je prends alors au fur et à mesure que je progresse. D'autre part, il me fallait travailler dans des délais très courts, j'ai alors acquis au long de cet album une certaine spontanéité : quand tu vis 10 heures par jour avec Alix, tout finit par paraître alors beaucoup plus naturel.

L'action de cet album se déroule 4 ou 5 ans après la période «normale» des aventures d'Alix, en as-tu tenu compte pour la morphologie des personnages ? On peut remarquer qu'Enak, par exemple, semble un peu plus «adulte» ?
Non, ça n'a pas joué pour cet épisode. Mais il est possible qu'une évolution se soit produite inconsciemment dans ma manière de dessiner Enak, car, dans mon esprit du moins, il ne s'agit pas d'un enfant, mais d'un jeune adulte.

Les rares reproches qui te sont parfois adressés concernent l'absence de décors dans cet album. Est-ce dû au rythme de travail auquel tu devais t'astreindre ?
En fait, le scénario ne se prêtait tout simplement pas aux décors ou aux séquences impressionnantes (mis à part la scène de la bataille). Mais qu'on se rassure, il y en aura beaucoup dans l'épisode que je viens de débuter, et j'en suis heureux car ça m'a manqué à moi aussi, je l'avoue !

Ce prochain album paraîtra l'année prochaine, te voilà de nouveau dans l'urgence ?
Oui et il sortira l'année des 60 ans d'Alix ! En fait, travailler avec des délais assez courts ne me dérange pas. J'avoue aimer ce genre de challenge finalement, même si la dernière ligne droite peut s'avérer très éprouvante nerveusement et physiquement !

On sait qu'une deuxième équipe (Ferry-Weber) réalisera un épisode d'Alix «La cité engloutie». Vois-tu ça comme une rivalité ou comme une opportunité pour toi de travailler moins dans l'urgence ?
Je reconnais avoir eu un peu de mal au début à accepter, non pas cette rivalité, mais cette alternance. Comme elle existe toutefois pour Lefranc et bientôt pour Jhen, je comprends donc parfaitement que l'éditeur décide qu'il en soit de même pour Alix. Je pense aussi que ça pourra me permettre de me consacrer davantage à mes hobbys, comme la peinture, une autre de mes passions.

L'univers Martin s'agrandit d'années en années avec de nouveaux venus, quelles relations entretiens-tu avec eux ?
Je connais très bien Olivier (Pâques) et Vincent (Hénin) avec qui j'ai de très bons contacts. Plus globalement, je trouve l'ambiance actuelle vraiment excellente au sein de toute l'équipe actuelle. Les séances de dédicaces sont pour nous l'occasion de se rencontrer autour d'un verre et de plaisanter. Comme il n'existe d'autre part aucune rivalité, les relations en sont d'autant plus saines.

Au début d'un nouvel album, j'éprouve toujours un certain stress qui disparaît ensuite au profit du plaisir...

Tu es un dessinateur heureux, en somme !
Tout à fait, je ne donnerais ma place pour rien au monde, crois-moi *(rires)* ! Je prends énormément de plaisir, tant dans mon travail que dans les échanges avec les lecteurs. J'apprécie énormément les séances de dédicaces que je viens d'évoquer, au cours desquelles je pense me montrer beaucoup plus ouvert qu'auparavant envers le public comme envers les auteurs. Je suis actuellement occupé à redécouvrir avec un réel bonheur cet aspect important de mon métier. J'ajoute que je ne me prends nullement au sérieux et que l'expérience m'a appris à relativiser les moments pénibles ou les périodes fastes comme celle-ci, j'essaye donc de demeurer lucide.

Pour terminer que pourrait-on te souhaiter ?
Que ça continue !

C'est ainsi sous les yeux d'Alix et d'Enak que meurt la République Romaine

HISTOIRE

Le contexte de L'ibère

L'Hispanie dans les déchirements de la fin de la république romaine

En médaillon : Carte de l'Espagne romaine à l'époque d'Alix et des conquêtes de César.

L'histoire de l'Hispanie romaine est d'abord celle d'une conquête qui traîne en longueur : il ne faut pas moins de deux siècles, de 218 av. J.C. à 19 av. J.C. pour que la république puis le jeune empire romain parviennent à la maîtrise de la péninsule ibérique.

Dossier préparé par Jey

Cette conquête de l'espace ibérique par les romains a été contrainte à l'origine par la présence de ce qui est alors l'ennemi le plus dangereux de Rome : Carthage. L'Hispanie constitue ainsi un deuxième front, après l'Italie, dans la lutte à mort qui oppose les deux grandes puissances de l'occident méditerranéen. Les puniques sont définitivement chassés par Scipion en 206. La fondation d'Italica (près de Séville) donne alors le coup d'envoi de la colonisation romaine et quelques années plus tard, en 197, deux provinces sont instituées : la Citérieure à l'est et l'Ultérieure à l'ouest.

UN GROUPE DE PLUSIEURS PEUPLES

Débarrassés de Carthage, les romains doivent soumettre la population autochtone : les Hispani. Ces derniers forment un *patchwork* de populations aux origines plus ou moins énigmatiques. Parmi les groupes les plus importants, se trouvent les celtibères, dans la partie centrale de la péninsule. Il n'agit pas ici d'une ethnie mais d'un groupe de plusieurs peuples se considérant ou considérées comme celtes. Idem pour les lusitaniens, groupe de populations localisé du Tage à la Galice, perçus comme ayant une origine commune.

Face à des *Hispani* politiquement divisés et géographiquement morcelés, évoluant au sein d'un territoire cloisonné aussi vaste que méconnu, les légions romaines se trouvent ainsi confrontées à de multiples résistances de type guérilla. La conséquence en est une conquête lente, bien différente de celle de la Gaule.

UNE SITUATION POLITIQUE COMPLEXE

Lorsqu'Alix et Enak arrivent en Espagne, en 46, s'ajoute à une situation politique déjà complexe, la guerre civile qui oppose César aux partisans de la république en la personne des fils du défunt Pompée, et qui vient se greffer sur la guérilla hispanique.

En effet, après leur défaite à la bataille de Thapsus (Tunisie), en avril 46, les fils de Pompée, Pompée le Jeune et Sextus Pompée, se refugient en Hispanie, aidés en cela par le ralliement à leur cause de deux légions de l'Ultérieure. Ils sont rejoints par Titus Labienus, un des principaux lieutenants de César durant la guerre des Gaules, passé dans le camp adverse. Ils réussissent à mobiliser suffisamment la province pour monter une armée de 13 légions, ce qui contraint à César à intervenir à la tête de 8 légions. La rencontre entre les deux armées se fait dans le sud de l'Espagne, dans la plaine de Munda (près d'Osuna), le 17 mars 45. Le combat reste un temps indécis, mais César l'emporte finalement provoquant la débandade du camp pompéen. Labienus est tué et les deux fils de Pompée réussissent à prendre la fuite, Pompée le Jeune étant cependant capturé et exécuté peu de temps après. S'en est fini des pompéens, définitivement laminés, mais pas des républicains.

Munda offre la dictature à vie pour César, ouvrant la voie à l'empire dont il va appartenir à son fils adoptif, Octave, de mener à son terme le processus évolutif. C'est également ce dernier, devenu l'empereur Auguste, qui achève la conquête de l'espace ibérique.

C'est ainsi en Hispanie, sur le champ de bataille de Munda, sous les yeux d'Alix et d'Enak, que meurt la république romaine.

Pour en savoir plus sur l'Hispanie romaine :

Patrick LE ROUX, Romains d'Espagne : cités et politiques dans les provinces, IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C., Paris Armand Colin, 1995, 181

L'heure du Thé aux studios Hergé en 1958 avec l'équipe au grand complet : Bob de Moor, Jacques Martin, Baudoin Van den Branden, Hergé, Alexis Rémi, Josette Baujot, France Ferrari, Joël Azara, Roger Leloup et Michel Demarets. Cérémonial important où chacun pouvait s'exprimer, exposer son histoire, tester son scénario...

INTERVIEW EXCLUSIVE

ROGER LELOUP
le premier des assistants

Roger Leloup est né à Verviers en 1933. Il étudia l'art décoratif à l'institut Saint-Luc de Liège. Il devint dès 1950, le premier assistant de Jacques Martin. La rencontre, s'est faite dans le salon de coiffure de la famille Leloup, où le maître venait s'approvisionner en brillantine. Leur collaboration ne devait durer qu'un été... Elle s'acheva en 1969. L'année suivante vit la naissance de Yoko Tsuno, une enfant de Roger Leloup...

Dossier préparé par Serge Zenatti

LA FASCINATION POUR L'ALLEMAGNE

Elle apparaît dès votre second album, le premier conçu avec YOKO comme héroïne. Le site de la Lorelei est un site romantique, c'est un choix particulier pour votre histoire, d'où vient-il ?

Je suis né à Verviers (Belgique) à 25 km d'Aix La Chapelle. Quand j'étais enfant, la frontière était fermée. Les douaniers m'empêchaient de la franchir. Je me suis toujours dit qu'un jour j'irais dans ce pays dont ma mère me lisait les légendes rhénanes. J'ai également fait mon service militaire à Düren

Comment avez-vous découvert Rothenburg ?

Ce sont mes parents qui, en vacances sur la route romantique, m'ont ramené des prospectus. Mon album, « *l'orgue du diable* », devait initialement se terminer à Rothenburg. Mais les changements que j'ai apportés au scénario ne m'ont pas permis d'intégrer la ville à mon histoire. J'étais parti dans l'idée de faire une histoire d'alchimiste, puis j'ai vu un sifflet géant qui émettait des infra-sons, cela m'a donné l'idée d'un orgue donc la musique rendait fou.

«La frontière de la vie» est considérée par vos admirateurs et par le monde de la BD comme votre meilleur album, comment cette histoire est-elle née ?

Lors d'un séjour en famille, j'ai trouvé dans une librairie, un ouvrage traitant du bombardement de la ville par les américains le 31 mars 1945, un bombardement au phosphore... Dans l'ouvrage, il y avait une longue liste des personnes ayant perdus la vie, dont celle d'une trentaine d'enfants et en particulier d'une petite fille qui devait avoir l'âge de ma fille. En parlant avec Annick (ma fille), elle me demanda ce qu'elle était devenue !!! Je fus obligé de lui dire qu'elle était encore en vie, et j'écrivis l'histoire pour Annick.

LA SCIENCE-FICTION ET L'ANTICIPATION

Comment avez-vous découvert la science fiction ?

Je l'ai découverte grâce à mes lectures. Jules Vernes, et son audace technologique, la lecture de la terrifiante « *guerre des mondes* » d'HG Welles mais aussi avec les Bd d'avant guerre américaine (que l'on appelle comics aujourd'hui), comme *Flash Gordon* d'Alex Raymond et de Jacobs ... *(la Belgique étant occupée par les nazies et sans lien avec les USA, EP Jacobs a terminé une histoire en cours).*

Et votre passion pour le fantastique et l'anticipation ?

Des lectures d'Edgar Allan Poe *(dans des traductions de Charles Baudelaire)* et du film *Nosfératu.*

L'écriture d'un épisode de SF est-il un exercice difficile ?

La SF me demande beaucoup de documentations techniques, pour rendre le récit le plus crédible possible. Mais comme je fais de l'anticipation, en partant des travaux actuels des scientifiques, je peux me permettre de prendre de l'avance. J'ai été félicité par le corps médical pour mes couveuses « *des frontières de la vie* ».

LES ENGINS

Pourquoi, ne pas avoir inventé de voiture ?

Parce que, je ne pouvais concevoir que Yoko roule dans une voiture. Si elle avait été conçue par un petit constructeur elle aurait été hors de son budget d'électronicienne et ça n'aurait pas été

Au studios Hergé, j'ai surtout travaillé sur des dessins techniques (avions et voitures) et sur certains décors, comme la gare de Genève. Mais on ne retient souvent que la conception du Carreidas 160.

crédible. Néanmoins, je la fais rouler dans une Fiat X 1/9 qui était un véhicule de fonction, appartenant à un de ses employeurs. Elle roule souvent dans des décapotables. C'est évidemment pour que l'on puisse bien voir les personnages. Dans mon nouvel album, elle roulera en mini décapotable.

D'où vient cette passion pour les avions ?
Ma passion débute tout jeune. J'ai toujours aimé construire des maquettes et cela ne me quittera plus jamais... *(Il assistera Jacques Martin sur les* «chromos voir et savoir» *pour le journal de Tintin)*. Les maquettes sont d'une grande utilité dans mon travail, elles me permettent de pouvoir dessiner l'avion sous toutes ses coutures et les angles possibles et en gardant l'exactitude des formes. J'ai créé pour « *Vol 714 pour Sydney*» le Carreidas 160 . Puis j'ai donné à Yoko une succession d'avions de ma conception.

VOYAGE DANS LE TEMPS

Vous dites ne pas apprécier les aventures historiques, mais vous faites voyager dans le temps votre héroïne, c'est une façon détournée de faire un peu d'histoire ?
Je n'aime pas faire de récits historiques, mais les voyages dans le temps m'y obligent cependant. C'est avec un très grand plaisir que j'ai dessiné la Bruges du XVI siècle dans « *L'alchimiste de Bruges*» .

VOTRE ARRIVÉ CHEZ DUPUIS

Comment avez-vous débuté chez Spirou ?
Quand j'ai pris la décision de quitter les studios Hergé, c'était pour voler de mes propres ailes. Rentrer au Lombard (et par conséquent faire une histoire pour Tintin), signifiait donc rester près d'Hergé, et donc de ne pas me détacher totalement des studios Hergé.
Mon arrivée chez Dupuis s'inscrit dans une idée de rupture, pour commencer une nouvelle aventure (rappelons qu'en 1970, il n'y a que quelques journaux de BD : *Spirou, Tintin, Pilote* ou encore PIF qui dépendent d'éditeurs comme Dupuis, Le Lombard ou encore Dargaud, Roger Leloup c'est tourné vers l'éditeur le plus proche de lui, Dupuis maison belges, NDA).

Quels ont été vos premiers travaux ?
J'ai commencé à travailler pour Peyo, sur des *Schtroumpfs*, puis j'ai rapidement enchainé sur Jacky et Célestin. Mais, j'ai donc proposé mon personnage de YOKO TSUNO, pour remplacer les personnages de Peyo qui ne me convenaient pas

LES DÉBUTS DE YOKO TSUNO

J'ai à ce moment commencé « *le Trio de l'étrange*» jusqu'à la page 13. Néanmoins à ce moment là, la maison Dupuis a proposé de me faire faire des histoires courtes avec l'aide de Maurice Tillieux (*Gil Jourdan, Félix,* etc... : le grand scénariste de chez Spirou).
On décida d'utiliser, le troisième personnage, Pol, comme faire valoir de YOKO. Je réalisais donc : « *Hold-up en hi-fi*», « *La belle et la bête*» et « *Cap 351*» . Lors du référendum Spirou, YOKO arriva cinquième et je pus reprendre « *le Trio de l'étrange*» grâce aux lecteurs de Spirou. Nous étions le 21/06/1971. Cette pause m'a permise d'affirmer un style moins Spirou.

LA TECHNIQUE

Comment définiriez- vous votre style ?
Ce n'est pas de la ligne claire, mais mon propre style, sans doute influencé dans le domaine de qualité et précision par mes collaborations avec Jacques Martin et Hergé. J'aime les effets d'ombre et de lumière, absent du style désigné comme : la ligne claire.

Quel est votre façon de travailler ?
Un crayonné puis un encrage immédiat, ou alors la technique des calques ?
Je travaille sur un format 40x30 cm. Je fais mes crayonnés sur 4 à 5 pages, avant de repasser à l'encre (Pour cela j'utilise des plumes anglaises utilisées généralement par les lithographes).
L'encrage n'étant pas un travail passionnant, je préfère m'attarder sur mes crayonnés avant de passer à cette étape.

Vous ne faite pas vos couleurs, pourquoi ?
Les couleurs sont faites par le studio Leonardo. Mais il est bien évident qu'ils travaillent selon mes instructions. Je leur donne les couleurs que j'ai faites au crayon sur des dessins complémentaires.

Seriez-vous opposé à faire vos couleurs par informatique ?
En fait, j'utilise le logiciel Photoshop pour faire mes essais de couleurs, sur les costumes de mes personnages, le plus souvent.

Yoko m'a été inspirée par une amie que j'ai rencontrée dans les années 1950. Son caractère indépendant et libre à une époque où les femmes ne l'étaient pas...

LES PERSONNAGES : YOKO

D'où vient YOKO TSUNO ? Qui est son inspiratrice ?

YOKO m'a été inspirée par une amie que j'ai rencontrée dans les années 1950. Son caractère indépendant et libre à une époque où les femmes n'étaient pas émancipées comme de nos jours, cela m'avait beaucoup impressionné.

Yoko a 37 ans, comme moi. Vous pensez que son personnage a vieilli depuis le début de ses aventures, disons qu'elle est passée de la vingtaine à la trentaine ?

YOKO n'a pas d'âge précis. La vision que le lecteur a de son âge dépend souvent de son interlocutrice féminine. Il est certain qu'elle est la cadette de Kany et l'aînée d'Emilia... (*sourires*). Seul Ingrid doit avoir le même âge qu'elle.

Le lecteur que je suis a été surpris du virage pris à la fin du tome 14 , «le feu du wotan». On voit Yoko et Vic, sur une planche voile, elle est dans ses bras. Cela donnait l'impression d'une possible relation amoureuse. Pourquoi ne pas avoir donné à Vic et Yoko l'occasion de devenir un couple ?

Je veux laisser mes lecteurs libres de penser, de croire, que YOKO leur est accessible.

L'album 15 marque pour moi une césure, il me donne l'impression, que le personnage n'évolue pas avec le public de ses débuts et se tourne vers les adolescentes. Cela est une volonté de votre part ?

Oui, il y a une volonté affirmée d'écrire plutôt pour un lectorat féminin. Je suppose cependant que les garçons les lisent quand même (comme l'auteur de l'article).

Pourquoi avoir raconté, la jeunesse de YOKO en roman ?

Pour donner vie à mon personnage, pour que je puisse comprendre sa psychologie. YOKO est comme ma fille. Cela permet également aux nombreux admirateurs de mieux comprendre la construction de son caractère et de vivre tout simplement sa jeunesse. Une BD aurait été qu'une longue suite d'anecdotes !!! Le roman permet cette introspection, donc de pouvoir appréhender le personnage de YOKO.

LES PERSONNAGES : LES GARÇONS

Vic et Pol ont des rôles de plus en plus effacés au fur et mesure des aventures, quelle en est la raison ?

Essentiellement, parce que ce sont des histoires de YOKO, mais aussi pour me permettre de mettre ne place d'autres personnages presque toujours des caractères féminins.

Avez-vous peur, d'être, comme l'était Hergé, obligé de montrer la famille à chaque album ?

La question précédente y répond. Il est vrai aussi que la présence des deux, ou même l'un des deux n'est pas indispensables dans toutes les histoires.

LES COLLABORATIONS

Avec Jacques Martin, quel a été votre travail ?

J'ai travaillé avec lui sur les décors des Lefranc et ceux d'Alix à partir de la "*Griffe noire*". Et sur les chromos "*voir et savoir*" pour le journal de Tintin. J'ai terminé ma collaboration sur l'album «*Iorix le Grand*» à la 1ère case.

Au studio Hergé ? Quel était votre travail ?

J'ai surtout travaillé sur des dessins techniques *(avions, voitures ou encore la chaise à roulette du capitaine Haddock dans* «Les bijoux de la Castafiore»*)* et sur certains décors, comme la gare de Genève. Mais on ne retient souvent que la conception du Carreidas 160.

Avez-vous participé aux scénarios ?

J'ai participé avec Bob De Moor au prè-scénario de «*Tintin et les Picaros*», juste avant de partir des studios. Mais je lui avais également proposé un scénario (on connaît la réticence d'Hergé aux scénari qui n'étaient pas de lui). Finalement je l'ai utilisé pour faire le tome 3 de YOKO, «*La forge de Vulcain*».

Que vous ont apportés ces collaboration?

J'ai toujours donné le meilleur de moi-même. J'ai fait mon travail avec passion.

(NDA : ce que confirment les auteurs, Jacques Martin et Hergé qui ont été très heureux et satisfait de travailler avec R.Leloup. Lors d'une discussion avec J.Martin, il m'a rapporté que ce dernier avait été son meilleur collaborateur). Comme mes initiateurs, j'ai décidé de faire de la Bd en étant mon propre scénariste).

Que s'est-il passé le 21/07/1969 ?

Hergé avait été convié par la RTBF *(télévision Belge)* à suivre l'alunissage d'Appollo XI. Il m'avait demandé de l'accompagner comme assistant technique. C'est peut être grâce à cette émission que j'ai conçu l'une des premières scènes du «*Trio de l'étrange*».

Roger Leloup lors d'une excellente interview diffusée en décembre dernier sur la chaîne télévisée française Public Sénat : www.publicsenat.fr

SUITE DE LA PAGE 7

Le Carreidas 160 a une histoire bien particulière en dehors des studios Hergé ?

Oui, en quittant les studios, j'ai pensé, naïvement peut être, me présenter chez un constructeur d'avion. Je suis donc allé avec mon écorché chez Sud-Aviation (Airbus aujourd'hui). La personne qui m'a fort aimablement reçu a reconnu dans mon Carreidas 160, un détail : j'avais dessiné la moitié du train avant du concorde malheureusement je n'étais pas ingénieur ...

PROJETS

Ou en êtes-vous du tome 25 de YOKO TSUNO ?

J'en suis presque à la moitié de l'histoire. Elle devrait s'intituler « *La servante de Lucifer* ».

C'est une aventure terrestre ?

Oui, YOKO, emmène Emilia dans les entrailles de la terre, et va rencontrer, à sa grande surprise des Vinéens...

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier M. Leloup de m'avoir accordé cet entretien, avec toute gentillesse, et de m'avoir raconté moultes anecdotes sur sa vie d'auteur de BD.

Drouot, le 8 décembre dernier : deux enchérisseurs au téléphone et une personne dans la salle pour cette planche des Légions Perdues. *(Photo Olvier le Duo)*

VENTES AUX ENCHÈRES

7200 euros pour une planche des Légions Perdues

Il y a des événements qui ne passent pas inaperçus. Celui de proposer en salle des ventes une planche des Légions Perdues (1962) en est un.

Les planches de Jacques Martin étant tellement rares sur le marché des dessins originaux qu'elles ont pris l'habitude de rentrer dans des collections personnelles pour ne plus jamais en ressortir. Le nombre d'entre elles proposées lors de ventes aux enchères en France ou en Belgique n'excèdent jamais le rythme de une ou deux par an.

Celle proposée (planche 17 de ce même album reproduite ci-contre) à l'hôtel Drouot lors de la vente du 8 décembre a connu un joli succès. Estimée à 4.000 euros (4.800 avec les frais), elle a été l'objet d'une lutte acharnée entre trois collectionneurs pour finalement s'arrêter après quelques minutes de suspens et faute de combattant, à la somme rondelette de 7200 euros (avec les frais). C'est un très joli score pour cette planche qui n'est pourtant pas l'une des plus belles de cet album mythique, l'un des plus grands classique de la BD franco-belge.

Une belle performance qui prouve que Jacques Martin reste l'un des auteurs des plus chers de la bande dessinée. Avec deux records à battre : celle d'une autre planche des *Légions Perdues* (la magnifique planche 13), adjugée 11.300 euros avec les frais chez Drouot en 2003 et la couverture de *la Grande Menace* adjugée 24.500 euros avec les frais chez Tajan en 2004.

Un marché de l'art en constante évolution et très représentatif de la pleine santé de l'œuvre de Jacques Martin. Une excellente nouvelle.

Retrouver intactes, les émotions de la (re)découverte des anciennes éditions toîlées du Lombard avec les fac-similés.

BILAN ET PRÉVISIONS

Quoi de neuf chez Casterman ?

De gauche à droite : Alix, les aventures gauloises, *la troisième trilogie. Illustration tirée de* l'Iliade *et tlisée pour la carte de voeux 2008 de Jacques Martin.* Cléopâtre, *projet de couverture.* Jhen, *planche 11 de la prochaine aventure...*

Les enfants d'Alix dressent le bilan de l'année écoulée et vous proposent un calendrier sur les parutions à venir, grâce à un entretien avec Jimmy Van den Hautte, éditeur des collections Jacques Martin chez Casterman.

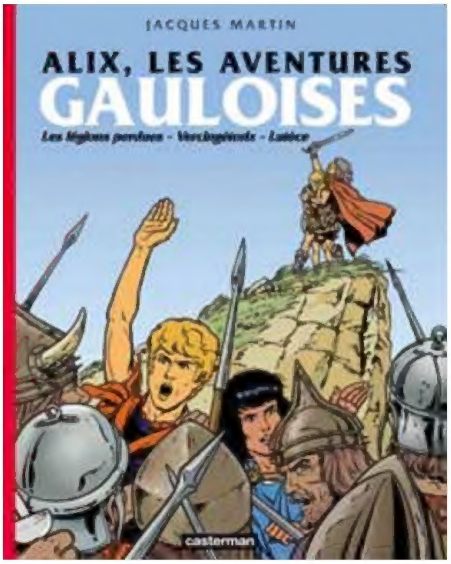
Si cette année fut fertile en parutions, les ventes, elles, restent tout à fait correctes dans l'ensemble...

ALIX

Commençons par le nouvel Alix, toujours en rayons, « L'Ibère ». Cet album se vend très bien en Belgique. En France, nous ne connaissons pas les chiffres mais d'après les premiers retours et les échos des distributeurs comme la Fnac ou Virgin, les ventes seraient plutôt prometteuses. A suivre donc. Il est bien accueilli par la très grande majorité des lecteurs et des critiques, notamment grâce à la grande maturité du dessin de Christophe Simon qui a su retrouver la touche graphique « Made by Jacques Martin » que ses prédécesseurs avaient du mal à recréer.

LES TRILOGIES ALIX

Les aventures Romaines et Grecques : ces trilogies regroupent deux aventures d'Alix et un album de voyage d'Alix. Elles reprennent la thématique d'un pays visité par Alix. Les résultats de ventes sont excellents, sachant que le public visé est celui des hypermarchés et des grandes surfaces et que les



albums de Jacques Martin sont souvent absents chez ce type de distributeurs. A noter les très belles couvertures réalisées par notre webmaster, Christophe Fumeux, à partir de dessins originaux de Jacques Martin.

LOÏS

Loïs, Le code noir, est, selon l'éditeur un bon album (scénario et dessins). Olivier Pâques est un dessinateur qui évolue d'album en album. Malheureusement, dans un contexte de marché difficile, les ventes restent moyennes. A noter que l'éditeur Casterman a réalisé en cette année 2007 des bénéfices.

Je m'associe ici à Jimmy Van den Hautte, pour rendre hommage à Patrick Weber qui a cette année, repris chaque scénario déjà commencé des aventures d'Alix, Loïs et Lefranc , en tenant compte des planches déjà dessinées!

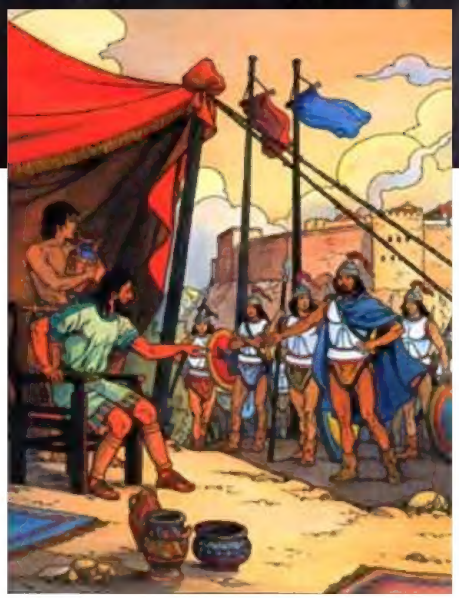
LES VOYAGES (ALIX, LOÏS, LEFRANC)

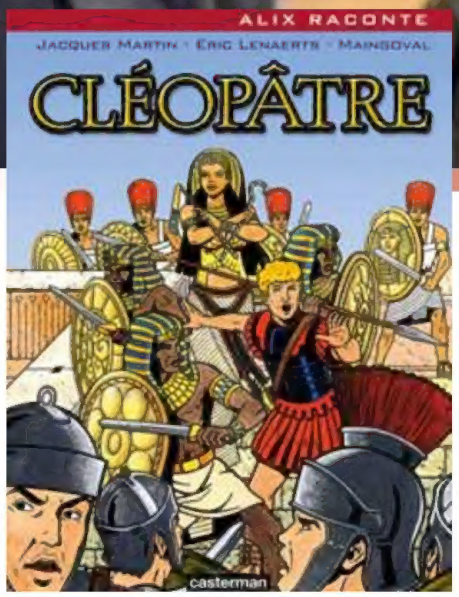
Pour la collection des voyages, c'est étonnamment Waterloo de Legein qui s'est le mieux vendu, ceci grâce à un thème porteur, Napoléon, et ce, malgré des couleurs peu satisfaisantes, mais qui seront retravaillées dans un avenir proche.. Peu de sorties cette année dans cette collection: un bel album consacré à Venise par Sallustio, les Etrusques II par Denoël et l'aviation III par Régric. Pour Casterman , cette série des voyages sert de banc d'essai pour trouver de bons dessinateurs, capables de reprendre soit une série créée par le Maître, soit une série dans la nouvelle collection parrainée par J.Martin (cf"les parutions 2008").
Ainsi, Yves Plateau dessinera Néron, sur scénario de Maingoval, et Régric reprend Lefranc années 50.

LEFRANC

Les aventures de Lefranc et Alix en fac-similés intéressent les nostalgiques; les ventes sont très bonnes. A noter la prévision de concevoir de pseudo fac-similés.
Ainsi, le Maître de l'atome, ressortirait avec son dos toilé rond proche de ceux édités par le Lombard dans les années 50 et en prime, une nouvelle couverture, de nouvelles planches de bd... (Taymans est d'accord pour en dessiner de nouvelles), l'intégrale des crayonnés de J. Martin.

Jimmy van den Hautte, le très discret et très efficace directeur de collections Jacques Martin en compagnie du Maître.





L'ILIADE

L'année 2007 s'est terminée en beauté grâce à l'Iliade, paru aux éditions du Cadran, livre de bibliophilie. Cet ouvrage est dessiné par Christophe Simon et Jacques Martin qui ont de quoi être ravis par la qualité extraordinaire de ce livre.

LES PRÉVISIONS 2008

Il reste à espérer qu'il vous reste de la place dans votre bibliothèque car 20 albums annoncés par Casterman dans la collection Univers Martin.

JANVIER

- Le voyage de Jhen consacré à **Strasbourg** par Muriel Chacon

FÉVRIER

- **Aventures Gauloises**
- **Aventures Grecques**

MARS

- Voyage d'Alix consacré à **Alexandre le Grand**
- Voyage de Jhen sur les **Templiers** par Venanzi

AVRIL

Nouvelle collection, parrainée par Jacques Martin:

- Sur les traces d'**Alexandre le grand** par Maingoval et Torton
- Sur les traces de **Cléopâtre** par Maingoval et Leanerts

MAI

- Après s'être perdu dans les dédales de la murailles de **Chine**, Erwin Dreze nous offre enfin son voyage d'Alix sur la Chine!
- Remaquettage et nouvelle couverture pour les **Jeux Olympiques Antiques**.
- Lefranc années 50 revient dans "**Londres en Peril**", par le trio Wesel, Taymans et Drèze.
- Fac-similé "**le mystère Borg**" par Jacques Martin.

JUIN

- Collection, Jacques Martin présente: "**les costumes de la révolution**" par Jean-Marie Paques, père d'Olivier Paques.
- Nouvelle couverture du voyage de Jhen sur les **Baux de Provence**

AOÛT

- Jacques Martin présente "**la campagne d'Egypte**", par Jérôme Mondolini.

SEPTEMBRE

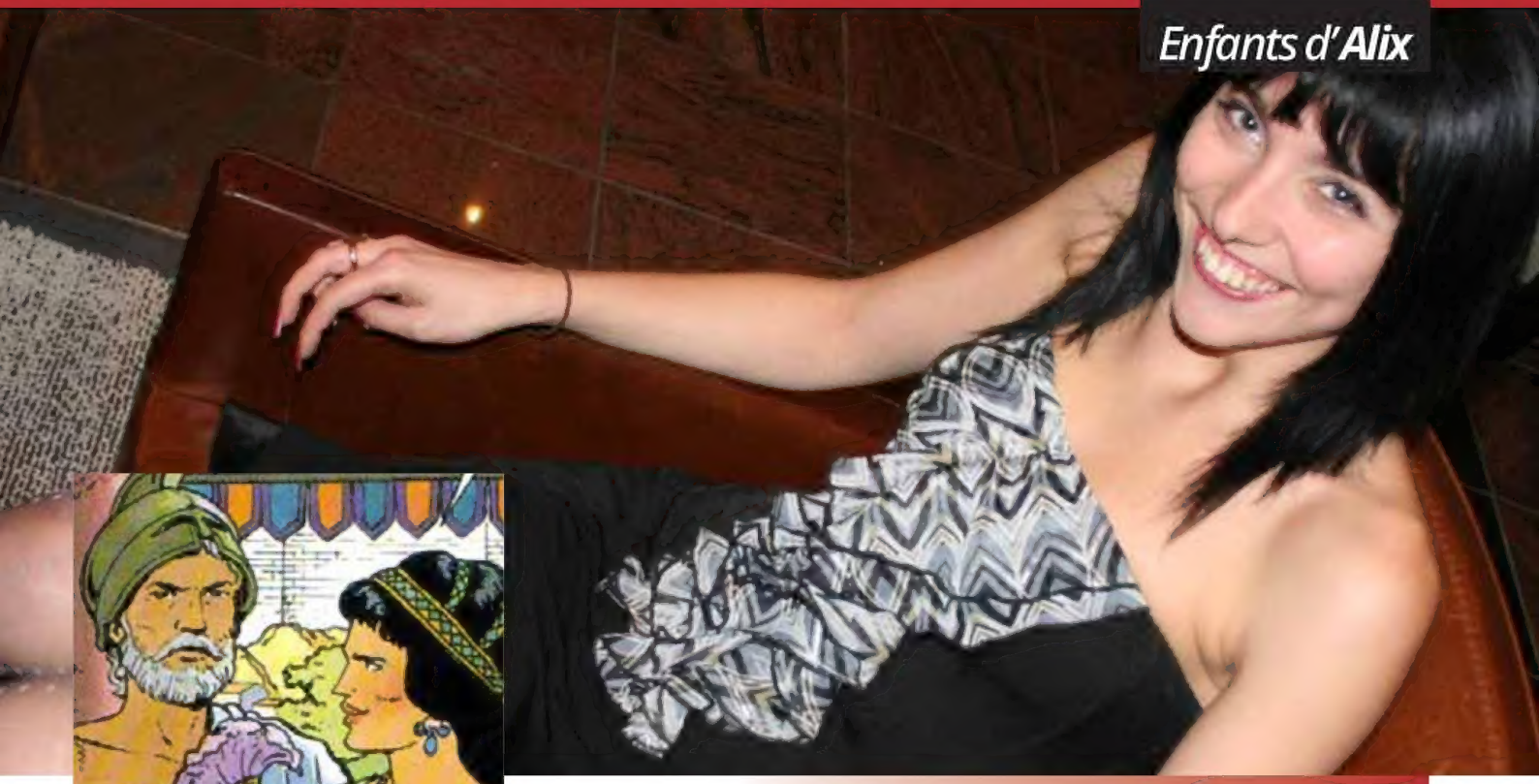
- Le grand retour de Jhen ! "**Les sorcières** " en est le titre, dessiné par Caymanset Hugues payens d'après un synospis de Jacques Martin. Le Pleyers est annoncé pour 2009. Mais nous retrouverons tout de même le grand Pleyers, grace à un voyage de Jhen sur **Gilles de Rais**.
- Sur les traces de **Néron**, par Yves Plateau et Maingoval.

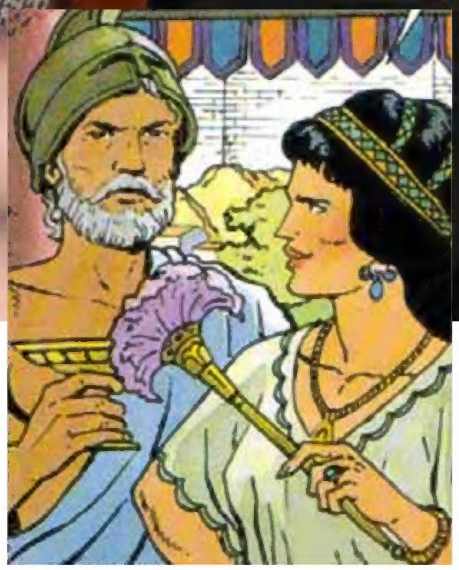
OCTOBRE/NOVEMBRE

- Fac-similé "**Alix l'intrepide**" par Jacques Martin
- "**Le démon du Pharos**", par Weber et Simon, le nouvel Alix.
- "**Jehanne d'Arc**" par Van de Walle, collection voyage de Jhen.

ET POUR LES 60 ANS D'ALIX ?

JVDH a plusieurs idées, comme: sortir 2 Alix (la cité engloutie de Ferry et Weber et le démon du pharos de Weber et Simon), un porte-folio, un mur bd à Bruxelles, un coffret , un reccueil des couvertures Alix parues dans le journal Tintin, un livre sur les croquis de guerre et une exposition à Paris!
Bref, une belle année Martinienne s'ouvre à nous, sans oublier le blog Alix 60 ans que nous commençons prochainement !





L'HISTOIRE

Blandine raconte : Périclès

Au fil des albums, de nombreux grands personnages de l'histoire viennent à la rencontre des héros de Jacques Martin ; Gilles de Rais, dans «Jhen» occupe en effet une place de choix, véritable alter ego du héros éponyme. César, dans « Alix » est bien souvent à l'origine des aventures du jeune gaulois. De nombreux martinophiles se sont déjà penché sur le cas de ces protagonistes, laissant Périclès un peu oublié. Il convenait donc de lui rendre justice en accordant à ce grand homme athénien la place qui lui revient de droit, dans l'histoire et dans l'œuvre martinienne.

Etat des lieux

Dans l'ensemble de l'œuvre de Jacques Martin, la situation de départ est la même ; Alix, Kéos ou Lois sont d'obscurs jeunes gens, plus ou moins désœuvrés, et qui sont tirés vers la lumière par le premier personnage de leur temps. A Ce titre, Orion n'échappe pas à la règle ; c'est un athénien perdu dans la masse, de sang pur, certes, et qui va prendre de l'importance suite à sa rencontre avec Périclès qui va le remarquer grâce à son habileté et son intelligence. Cette rencontre, si elle marque le départ des aventures du jeune héros, ne sera pas sans déconvenues, car, semblable à tous les personnages secondaires de Martin, Périclès est loin d'avoir un seul visage.

Un peu d'histoire

Périclès, nommé ainsi à cause de la forme de son crâne en pain de sucre (Périclès signifie en grec tête d'oignon) est né vers -495 et mort en - 429 ; Il fait partie de la famille des Alcémonides, tribu aristocratique athénienne. L'essor politique et artistique de son époque fut si grand, a tellement marqué l'histoire et les esprits, qu'on appelle la période de son règne « le siècle de Périclès ». Arrêtons nous quelques instant sur ce détail qui n'est pas sans importance au vu de l'ensemble des contextes historiques offert par l'œuvre de Martin ; en effet, on parle également du « siècle de Louis XIV » ou du « siècle d'Auguste » (même si Auguste dans « Alix » n'est encore que le petit Octave).

Comme tout citoyen athénien de son milieu, Put deux fils Périclès épousa une femme avec qui il eut deux fils, mais l'histoire retiendra Aspasie comme sa véritable épouse. Dans l'œuvre de Martin, elle est d'ailleurs présenté comme particulièrement influente sur l'esprit du stratège *(cf. page 25 « le Styx» ton idée est diabolique, Aspasie et d'un intérêt évident)* ; pourtant, elle était une métèque et une courtisane. Cependant, Périclès parvint à faire inscrire le fils qu'il eut avec elle comme citoyen, malgré les lois qu'il avait lui-même instauré.

Bien qu'il fût un grand aristocrate, il fut un partisan de la démocratie, à l'image de Socrate qui fait d'ailleurs l'apologie du système gouvernemental instauré par Périclès dans «les lois» et «la République» de Platon. Premier conseiller de Périclès, homme incontournable de la vie publique de son époque, le Socrate présenté par Martin est plus conforme à la réalité historique que le sage ermite dépeint par son disciple Platon *(Salut à toi, Socrate. Je te remercie de répondre si vite à mon invitation... et d'avoir amené le jeune Alcibiade ; p31 « le Styx »)*.

Il est vraisemblable que Périclès pressentit bien à l'avance la guerre avec Sparte et il résista à toutes les exigences des péloponnésiens, résistance parfaitement mise en avant dans « Orion », ou l'on voit le jeune Alcibiade partir en guerre au côté de son mentor Socrate. Et de fait, Orion se retrouve pris dans l'étau du conflit des deux puissances grecques, conflit qui conduira d'ailleurs à la perte de sa bien-aimée. *(Dis à Orion que sa compagne, Hilona, est morte en pleurant son nom ; p43)*.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, Archidamos Ier, le roi de Sparte connu pour sa modération et sa prudence était un grand ami de Périclès ; et malgré la guerre entre les deux cités, Archidamos ordonna à ses soldats d'épargner les domaines de Périclès lors du pillage de l'Attique par les péloponnésiens en - 430. Périclès, bien que reconnaissant, répliqua officiellement en faisant don de ses propriétés à l'Etat, afin de désamorcer d'éventuelles jalousies et contestations de la part de ses concitoyens.
Cependant, malgré son aura et sa popularité, des Athéniens mécontents d'avoir perdu leurs biens lors de l'incursion spartiate en Attique de -430 lui intentèrent un procès : et oubliant tous les services que Périclès avait rendu à la patrie, les juges le condamnèrent à une forte amende et à la déchéance de ses droits civiques (atimia, déshonneur). Il se retira alors de la vie politique.

Quelques mois après, toutefois, sa condamnation fut annulée et les citoyens athéniens firent de nouveau appel à lui en le réélisant stratège lors de la crise provoquée par la grande peste athénienne en -429 ; ce destin n'est pas sans rappeler celui de Napoléon, autre personnage mis en scène dans l'œuvre de Martin.
Périclès contracta la maladie mais réussit à en guérir (il en avait vu d'autres) ; néanmoins, la maladie l'avait épuisé et il mourut six mois après son retour au pouvoir.

Rôle culturel de Périclès

Périclès fut l'ami et l'élève de nombreux lettrés et savants de son époque. On peut en premier lieu parler de Socrate, cité précédemment.
Elève d'Anaxagore, il attira dans sa jeunesse une foule de savants et d'artiste qui permirent à la cité de devenir la capitale culturelle de son temps, et d'entrer à la postérité, encore aujourd'hui. On peut citer entre autre le philosophe et historien Anaxagore, le sculpteur Phidias dont on peut encore admirer une partie de l'œuvre à l'Acropole d'Athènes, le sophiste Protagoras, rival de Socrate, dépeint par Platon dans le dialogue du même nom, l'historien Hérodote et de dramaturge Sophocle.
Parmi les hommes célèbres qui ont évolué autour de Périclès, il faut également prendre en compte Alcibiade qui était son pupille ainsi que l'élève préféré de Socrate, élève dont les frasques menèrent le philosophe à la mort *(lorsque Socrate est accusé d'avoir corrompu la jeunesse, c'est l'exemple d'Alcibiade qui est au cœur de l'argumentation des juges).*
Quand à l'impact de Périclès sur les talents de son époque, il suffit de constater que Thucydide admire sans réserve le stratège dans son « histoire de la guerre du Péloponnèse : en effet, il y retranscrit deux discours dans leur intégralité.

Tout au long de l'histoire et encore aujourd'hui à travers des œuvres multiples, Périclès s'impose comme la figure de proue de l'époque hellénistique.

Blandine Boudon et Wikipedia

INTERNET

Un nouveau blog archives sur les 60 ans d'Alix

Un web-événement qui devrait réjouir les passionnés martinophiles en 2008. Un site exclusivement consacré aux archives de Jacques Martin (journal Tintin, etc...) tout en célébrant les 60 ans d'Alix...

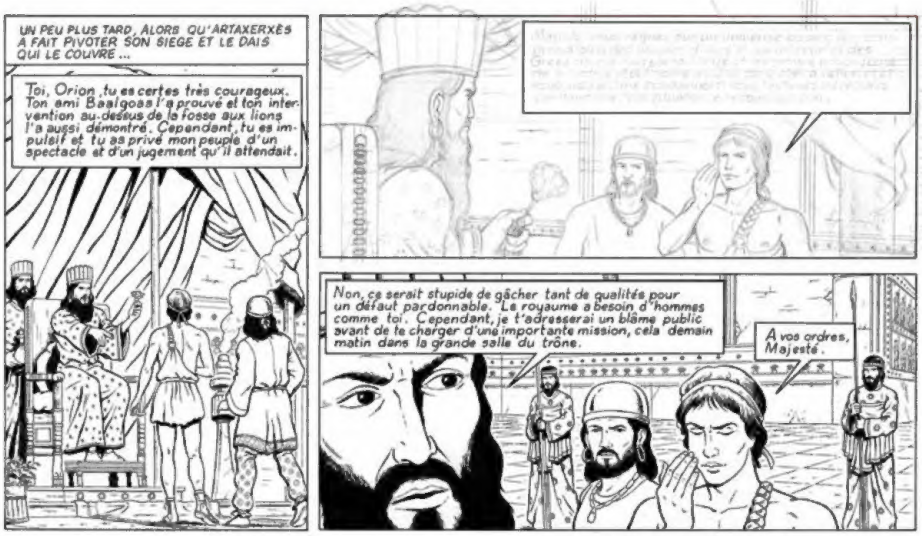
Bienvenue sur ce nouveau blog exclusivement consacré aux 60 ans d'Alix qui seront célébrés tout au long de l'année 2008. Stéphane, Jean Marc et Christophe vous proposerons ainsi les actualités liées à cet anniversaire (tirages spéciaux, ex-libris, etc..), des archives et dessins rares de la série et plein d'autres choses encore. Une adresse indispensable pour bien commencer 2008 :

http://alix60ans.canalblog.com
Qu'on se le dise !

Marc Jailloix nous présente les planches originales d'Orion réalisées par Jacques Martin dans les années 80-90.

PREMIERS ESSAIS

Marc Jailloux reprend Orion


UN PEU PLUS TARD, ALORS QU'ARTAXERXÈS A FAIT PIVOTER SON SIÈGE ET LE DAIS QUI LE COUVRE ...
Toi, Orion, tu es certes très courageux. Ton ami Baalgoss l'a prouvé et ton intervention au-dessus de la fosse aux lions l'a aussi démontré. Cependant, tu es impulsif et tu as privé mon peuple d'un spectacle et d'un jugement qu'il attendait.
Non, ce serait stupide de gâcher tant de qualités pour un défaut pardonnable. Le royaume a besoin d'hommes comme toi. Cependant, je t'adresserai un blâme public avant de te charger d'une importante mission, cela demain matin dans la grande salle du trône.
A vos ordres, Majesté.

Une excellente nouvelle pour boucler cette fructueuse année 2007. C'est signé, c'est officiel et c'est même une absolue certitude : notre ami Marc Jailloux reprend Orion sur la base d'un scénario original : "Les Oracles"...

Difficile d'en dire plus sur ce quatrième épisode d'Orion si ce n'est que le chantier de cette nouvelle aventure vient d'être mis en place et qu'il ne sera probablement pas tiré d'un script de Jacques Martin mais sera entièrement scénarisé et développé par Marc Jailloux lui-même.
Les Enfants d'Alix ne peuvent que se réjouir de la résurrection de cette série majeure injustement laissée à l'abandon depuis près de 10 ans. Le dernier titre *«Le Pharaon»* datant de mars 1998, autant dire, une éternité.

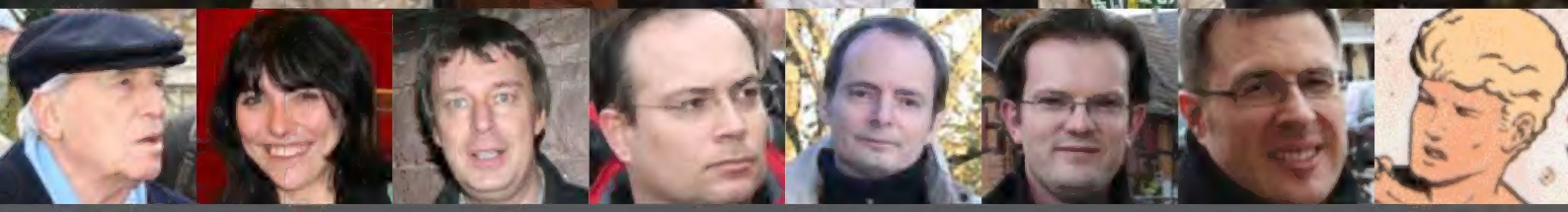
Après Jacques Martin, Christophe Simon, la tâche est complexe et les quelques essais réalisés ci-dessus par Marc Jailloux nous laissent beaucoup d'espoirs sur la qualité *"Made by Martin"* tant recherchée. Tous nos vœux de réussite, Marc.

De haut en bas, la première page d'essai du Roi des Rois *réalisée par Marc Jailloux. En haut : le découpage original de Jacques Martin, au milieu : la même planche encrée et en bas : la même planche encrée.*

www.alixintrepide.org
alixintrepide.canalblog.com
alix60ans.canalblog.com

EdA

Jacques Martin et les enfants d'Alix vous souhaitent un joyeux Noël et une excellente année 2008



Jacques Martin
Blandine Boudon
Jean Marc Milquet
Stéphane Jacquet
Christophe Fumeux
Marc Jailloux
Serge Zenatti
jey

L'actualité non-officielle de l'œuvre de Jacques Martin